

LE SURMOI EN PSYCHANALYSE

Avec l'article « *Deuil et Mélancolie* » publié en 1917, Freud apporte des modifications importantes au concept de Moi, avec notamment l'idée d'une différenciation fonctionnelle s'opérant à l'intérieur même de celui-ci : une partie du Moi, instance d'ordre moral, s'installe dans une position critique vis-à-vis de la partie restante du Moi. Cette différenciation, déjà esquissée dans le texte sur le narcissisme, constitue la première de ce qui deviendra l'idéal du Moi, puis le Surmoi.

Définition : Instance de la personnalité psychique dont le rôle est de juger le Moi. Introduit par Freud dans sa deuxième topique, le Surmoi se constitue initialement par identification aux parents et détermine, au travers de ses conflits avec le moi, la transformation des pulsions et de l'énergie psychique en formes plus socialement acceptables, via, par exemple, des sentiments de culpabilité, de honte.

Le Surmoi selon la théorie freudienne

Pour Freud, ce n'est pas la conscience morale qui produit le renoncement aux pulsions, mais c'est le renoncement aux pulsions qui engendre la conscience morale et la renforce.

En outre, le surmoi ne personnifie pas seulement une abstraction comme la conscience morale, bien qu'il y soit très souvent comparé : il intègre dans ses perspectives les diverses instances de la psyché (moi, ça, idéal du moi) et le monde extérieur, l'individu et la culture, mais aussi le conscient et l'inconscient ou les pulsions, Eros et Thanatos.

D'un point de vue pratique, il constituera un modèle idéal pour le moi, en ce sens qu'il réunit en lui les influences du ça et du monde extérieur, et représente la réconciliation de toutes ces allégeances.

Surmoi et narcissisme

Pour l'étude du narcissisme, Freud introduit l'existence d'une instance, garante de la satisfaction narcissique, provenant de l'idéal du Moi, observant sans cesse le Moi actuel et le mesurant à l'idéal.

Cette instance, dont les fonctions sont alors l'auto-observation, la conscience morale, la censure onirique, et qui exerce une influence essentielle lors du refoulement, est nécessaire pour rendre compte des troubles de ce narcissisme.

Elle est l'origine de délires d'observation, et, déjà là, se profile le conflit chez une personne, des pulsions individuelles et des représentations culturelles et éthiques, ces dernières agissant à travers les autres, mais dans un premier temps, à travers les parents.

Surmoi et complexe d'Œdipe

Selon Freud, le complexe d'Œdipe dans sa forme la plus complète devient le pivot de la formation du Surmoi, dans la mesure où il s'exprime comme conflit entre le « *tu dois* » correspondant au désir du ça et le « *tu ne dois pas* » qui est de l'ordre de la menace du

monde extérieur. Le surmoi est alors l'héritier du complexe d'Œdipe.

Cette conception freudienne n'a cependant pas fait l'unanimité : en 1925, Ferenczi insiste sur l'intériorisation de certains interdits bien avant l'effacement de l'Œdipe, par exemple, par l'identification aux parents.

Cette conception de l'établissement du Surmoi par l'identification est suivie par M. Klein, qui situe les premiers stades du Surmoi au moment des premières identifications de l'enfant, lors desquelles il commence à introjecter ses objets. Selon cette conception, le Surmoi naît peu à peu et directement de la formation des relations avec les personnes et de l'adaptation à la réalité, caractéristique essentielle du Surmoi.

Caractéristiques

Le Surmoi est très critique à l'égard du moi. Produit du regard des autres (à travers les relations individuelles, de groupe, de société...) il rejette le bien-être personnel à court terme au profit d'un hypothétique *mieux-être* postérieur, jusqu'à parfois, faire passer purement et simplement soi-même après l'idéal du groupe. Le surMoi en devient « pour ainsi dire la pure culture de l'instinct de mort ».

En raison de son origine dans le conflit parental, le surmoi garde la capacité de s'opposer au Moi et de le maîtriser. En outre, « il plonge profondément ses racines dans le ça », il est par conséquent plus éloigné de la conscience que le Moi, mais peut face à lui représenter le ça dont il manifestera la violence contraignante. Son rapport avec le ça ainsi qu'avec le monde extérieur en fera du même coup le point du passage obligé pour tout traitement, sa présence dans chaque type de conflit, même s'il reste caractéristique des névroses narcissiques, étant indubitable.

Ainsi, selon Freud, les liens entre le Moi et le Surmoi reflètent la relation entre Eros et Thanatos (pulsion de vie/pulsion de mort) en opposant les désirs personnels aux désirs d'ordre culturels. Il explique à ce propos que « le conflit entre Eros et Thanatos s'allume dès l'instant où s'impose à l'homme la tâche de vivre en commun » c'est-à-dire, dès la naissance, en fait, d'une culture commune.

Il note alors la présence d'un Surmoi collectif, se traduisant par exemple par l'éthique, les règles propres à une civilisation, surmoi analogue (mais non identique) au surmoi individuel, auquel on devra se référer lorsque l'on tente d'appréhender le comportement humain de façon globale, en interaction avec son groupe et sa société.